

Cet été, l'eau du lac au Duc a été propre

Le niveau de cyanobactéries observé dans le lac est largement inférieur à celui de l'année dernière. Des chercheurs se sont penchés sur cette curiosité, et livrent leur hypothèse.

Le constat est sans appel : il y a eu beaucoup moins de cyanobactéries, cet été, dans le lac au Duc. Ces micro-organismes aquatiques, peuvent causer des irritations cutanées, des vomissements, ou encore de la fièvre. Ces dernières années, ils étaient d'ailleurs régulièrement responsables d'interdictions de baignade dans le plan d'eau ploërmelais. Cet été, cela ne fut jamais le cas, malgré la canicule, censée favoriser les cyanobactéries.

Dix fois moins de cyanobactéries qu'en 2018

Les Agences régionales de santé prohibent toute trempette lorsque la limite de 100 000 cellules par millilitre d'eau est dépassée. Alors que le pic estival en 2018 était de 800 000 fin juin – soit huit fois plus que le seuil toléré, il n'était que de 94 000, cette année, début juillet. En moyenne, il y avait environ dix fois moins de cyanobactéries, dans le lac au Duc, cet été. Une baisse significative, qui étonne élus et experts.

Comment expliquer une telle différence ? C'est toute la difficulté des chercheurs du programme européen Interreg, qui observent, depuis un an, six sites en France et en Angleterre, dont celui du lac au Duc. « **On tente de comprendre la dynamique du lac, c'est-à-dire les facteurs influençant la prolifération des cyanobactéries** », explique Claudia Wiegand, chercheuse allemande en charge des actions curatives contre les cyanobactéries, à l'université Rennes 1. Le lac au Duc fonctionne comme un stock des nutriments – phosphore et nitrate – charriés par la rivière Yvel. Ils nourrissent les cyanobactéries, mais aussi des plantes. Les secondes limitent le développement des premières, en contribuant à nettoyer le lac en nutriments.

Un pic en septembre est toujours possible

Cependant, « **chaque météo développe une espèce de plante et cyanobactérie différente, selon la lumière et en température. Donc, il est très dur de prédire comment**



Les chercheurs du projet Interreg surveillent le lac au Duc de près, depuis l'année dernière.

PHOTO : DR JULIA CADIC

chacun va proliférer. Il peut y avoir une certaine d'espèces de cyanobactéries différentes ici, au lac au Duc », dénombre-t-elle.

Tout en étant prudente, elle émet néanmoins une hypothèse : la météo du début d'été aurait influencé les niveaux constatés pendant les mois suivants. « **Cette année le mois de juin a été frais, tandis que l'an dernier il a été chaud et stable.** » Si la chaleur joue un rôle dans la prolifération des cyanobactéries, la stabilité de l'eau est déterminante. C'est pourquoi, Claudia Wiegand prévient qu'il est « toujours possible d'avoir un pic en septembre. Il suffit qu'il y ait peu

de vent et de pluie pendant plusieurs semaines. »

« On ne sait pas quand cela peut arriver »

Puisqu'il n'est pas possible de maîtriser la météo, l'objectif du programme européen est de déterminer la façon de diminuer les niveaux de nutriments dans le lac, et par conséquent les cyanobactéries, afin de restaurer la qualité de l'eau sur le long terme. Le programme cherche désormais des financements pour mettre en œuvre des solutions.

En attendant, aucune des familles de cyanobactéries – parmi la dizaine

dominante – présentes à Ploërmel n'a jamais libéré de grandes quantités de toxine. Une chance, sans avoir la garantie qu'elle persiste. « **On connaît mal les facteurs qui peuvent rendre les cyanobactéries toxiques, on ne sait pas quand cela peut arriver** », avoue Claudia Wiegand. De fait, le flou demeure autour de ces micro-organismes. L'eau du lac au Duc est suffisamment propre pour s'y baigner, mais peut-être pas pour longtemps.

Clément LE MERLUS.